



## NOTICE BIOGRAPHIQUE



**SŒUR GERMAINE LAFLEUR**  
*(JOSEPH ODILON)*

retournée à la Maison du Père le 19 janvier 2021  
à l'âge de 96 ans  
dont 76 ans de profession religieuse

+2330

*« Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. » Jérémie 17, 7-8*

Cette Parole de Dieu reflète la confiance et l'espérance que nous avons connue et aimée chez notre chère Sœur Germaine, une femme de service bien enraciné dans le jardin du Créateur, Père et Providence.

Germaine naît le 12 janvier 1925 dans l'est ontarien dans une famille profondément chrétienne où la prière en famille était à l'honneur surtout durant le mois de mars, mois consacré à St Joseph et le mois de mai, mois consacré à la Vierge Marie. Germaine est la quatrième de la fratrie de 9 enfants de la famille Lafleur. L'exemple de ses parents parlait plus fort que toute parole : sa mère Bertha Joly travaillait souvent jusque dans la nuit pour compléter les tâches du jour ; son père, Henri Lafleur, était un homme de tous les métiers. Les deux étaient autodidactes. Germaine vit une enfance très heureuse sur la ferme. Tout le 'petit monde' de la famille Lafleur participait au travail de la maison et des champs. Elle dira : « Le travail ne leur faisait pas peur (à mes parents), et c'est un peu de ce courage que nous avons hérité. [...] Avec une telle éducation au foyer, on ne peut que s'en tirer très bien et au Seigneur, je redis mon merci sincère. »

La famille subit les effets de la crise économique des années '30 ... l'argent était rare mais que d'amour au foyer. Elle dira « J'ai souvent remercié chez-nous pour le fait de n'avoir pas baigné dans l'argent ; on apprend ainsi à mieux connaître la valeur des choses ... je n'ai jamais eu peur du travail physique ... j'ai appris la grandeur du travail bien fait ... j'ai appris à apprécier la nature ... J'ai aussi eu le grand bonheur de travailler aux champs avec mon père d'où mon grand amour de mon père, du dehors et du grand air. » Vivre sur la terre a permis à Germaine de connaître le calme des grands champs, la majesté des arbres, le silence de la nature qui nourrit la prière, la tranquillité et la paix qui ont été ses compagnons de route et qui lui ont permis de rencontrer son Créateur. Lors de sa première retraite à l'âge de quinze ans, elle découvre le Père de l'enfant prodigue qui reflétait bien la figure de son père, ce qui a alimenté sa dévotion au Père Éternel. Sa dévotion à Marie n'a jamais fait défaut puisqu'en sa mère elle retrouvait la douceur, la patience, la bonté, la grandeur et la

puissance d'intercession de Marie. Elle dira « Il m'est facile de passer par Marie pour arriver à Jésus, puisqu'il nous arrivait très souvent de passer par ma mère pour obtenir une faveur de mon père. » Sa dévotion au Père Éternel et à Marie n'aurait pas été complète sans l'amour spécial qu'elle portait pour Saint Joseph et pour Mère Bruyère.

Avant d'entrer chez les Clercs de St-Viateur, son frère Paul-Émile croit discerner chez Germaine une vocation religieuse. Il s'informe auprès des autorités chez les Sœurs grises. À leur suggestion, elle fait un séjour de deux ans à l'orphelinat St Joseph pour connaître la communauté. La vocation se confirme et en 1942, à l'âge de dix-sept ans, Germaine entre au Noviciat des Sœurs grises ; elle fera profession temporaire en 1944 et profession perpétuelle en 1947. Elle portera le nom de Sœur Joseph-Odilon ... un reflet de son amour pour St Joseph et pour son frère Odilon.

Le discernement de la volonté de Dieu se poursuit. À la demande des autorités, elle répond sans hésitation qu'elle aimerait aller à la Ferme d'Youville après sa profession. Elle dira « Mais au cours de la nuit avant ma Profession, la Ferme d'Youville déménage à Haverhill au Massachussets, États-Unis. Mon désir de devenir fermière est transformé en désir de devenir institutrice. » Après cinq ans, elle revient au Canada pour compléter l'École normale; cette fois-ci elle fait ses valises et se met en route vers l'École des infirmières Sainte Élisabeth, à Sudbury, une obédience qui la déçoit mais qu'elle n'a jamais regrettée car cette formation lui a ouvert de nombreuses portes ... soins aux chevet des patients, ces membres souffrants du corps du Christ où elle a exercé notre charisme de compassion, développement des plans de désastres, formation d'employés dans ce domaine, études universitaires en soins infirmiers, direction des soins infirmiers, enseignement aux infirmières autorisées aux écoles Sainte Élisabeth et l'École des infirmières régionale de Sudbury, enseignement des infirmières auxiliaires à l'Hôpital Saint-Vincent d'Ottawa. Au dire de Sœur Germaine, c'est bien sa formation d'infirmière qui lui a permis d'être auprès de ses parents durant un congé communautaire entre 1977 et 1980, ce congé qu'elle n'a jamais regretté parce que, disait-elle, « ces années m'ont donné l'occasion de connaître et d'aimer davantage mes parents, de les remercier pour le trésor de courage et de persévérance laissé en héritage et d'être à leur côté au moment de leur mort. » Ses notes personnelles révèlent sa reconnaissance envers la

Providence et la Congrégation pour les grandes grâces qu'ont été ces études, ces moments privilégiés vécus durant son congé et l'accueil fraternel reçu lors de son retour.

Sœur Germaine poursuivra généreusement sa mission suite à des études en comptabilité. Guidée, soutenue et éclairée par St Joseph, elle assumera avec

grande compétence la responsabilité d'économe locale et d'économe provinciale. Elle poursuivra la mission en offrant de nombreux services communautaires jusqu'au moment où la santé ne le lui permettra plus. Durant les cinq ans vécus aux infirmeries de la Maison-mère elle acceptera avec patience et abandon la mission et l'apostolat de la prière et de la contemplation.

Ses notes personnelles reflètent son attachement à ses racines ... Elle dira « je n'ai jamais renié mes origines – être née sur une ferme - et dans les derniers jours qui précéderont ma mort, puisse le Seigneur me garder mes yeux pour voir une dernière fois, selon la saison, la belle nature, les arbres, l'eau qui coule, la neige qui tombe, le soleil qui reluit et réchauffe et remercier le Créateur de sa magnificence envers cette petite créature que je suis. ». Une citation trouvée dans ses notes personnelles nous exprime une invitation discrète : « Si tu veux laisser une trace après la vie, plante un arbre (*auteur inconnu*) ... Je me retrouve facilement au chalet de Sudbury, au chalet Bruyère d'Orléans et Chez Mère Bruyère à Vanier. »

À mesure que le grand-âge devient son compagnon, elle essaye d'apprivoiser la mort, convaincue qu'il ne faut pas attendre à la fin pour se préparer. Elle dira « Je demande d'être consciente du grand pas que je dois faire, d'avoir le courage d'accepter la volonté divine, de dire 'oui' au moment venu et d'être soutenue par les prières de l'Église et de ma communauté. » Alors que nous étions à son chevet, par un après-midi d'hivers le 19 janvier 2021, nos prières chantées et récitées ont accompagné notre chère compagne au moment de son « oui ».

J'aimerais laisser le mot de la fin à Sœur Germaine : « J'ai toujours été heureuse dans ma communauté et s'il m'est donné la possibilité d'aider après mon entrée dans la vie éternelle, je promets d'intercéder et pour ma communauté et pour ma famille qui m'est très chère. J'aimerais aujourd'hui pouvoir vous dire : « Je continue à vous aimer. » À notre tour, chère Sœur Germaine, de te dire que nous continuons à t'aimer. Repose dans la paix et le silence auprès de ton Créateur, Père et Providence, du Christ que tu as suivi avec générosité, de la Vierge Marie que tu as tant prié au cours de ton chapelet quotidien, de Saint-Joseph, aimé depuis toujours et de notre Vénérée Mère Élisabeth Bruyère. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » Jn 12, 24

